

Homélie pour le 6^{ème} dimanche de Pâques
26 mai 2019

Le film *Lourdes* encore sur nos écrans à Aix, le débat autour de la poursuite des soins apportés à Vincent Lambert, les personnes de notre entourage atteintes d'un handicap physique ou mental grave, nous rappellent à chacun la fragilité de la vie humaine et nous invitent à redécouvrir le cœur de la vie humaine, ce qui fait sa beauté, je veux parler de la qualité de relations que nous avons les uns avec les autres. Personne ne peut prétendre dire que telle ou telle vie, en raison de tel ou tel handicap, ne vaut pas la peine d'être vécue. Le film *Lourdes*, bouleversant, nous montre combien, au cœur des détresses humaines les plus grandes, qu'elles soient physiques ou psychologiques, l'amour donné et reçu est capable de combler un cœur et une chair blessés, amour donné par les hommes, amour manifesté par Dieu lui-même dans ce sanctuaire où la Vierge Marie est le visage de la douceur et de la tendresse d'un Dieu qui, en Jésus, prend soin de chacune de nos vies. Marie nous rappelle cette tendresse infinie du Père, elle en a vécu pleinement et vient redire à Bernadette, et à tous les pèlerins que nous sommes : « Quelle que soit ta vie, elle est infiniment précieuse car objet d'un amour infini ». Une vie humaine réussie n'est pas une vie humaine où on cocherait toutes les cases de la « normalité » : « normalité » dans la vie familiale, dans la vie professionnelle, dans le sport, les loisirs et les voyages, dans la culture et la vie sociale. La vie humaine est réussie lorsqu'elle prend conscience qu'elle fait l'objet d'un amour infini, celui du Père des cieux, que Jésus est venu nous révéler, comme Jésus lui-même le rappelle à ses apôtres lors de son dernier repas. Joie de celui qui accueille le Père qui veut demeurer en lui, joie de celui qui goûte la paix que donne le Christ, non pas à la manière des hommes, non pas à la manière de ce monde, mais à la manière de Dieu. La personne totalement vulnérable du fait de la

maladie, du handicap ou de l'âge avancé est contrainte à se mettre à nu devant les autres, elle est contrainte à se laisser aimer dans l'essentiel de son existence, sans que cet essentiel ne soit plus caché par rien. Cette personne nous met nous aussi à nu en nous invitant à répondre à l'appel du Christ à aimer en l'autre l'essentiel de ce qu'il est, et non l'accessoire de ce qu'il paraît. Vivre la souffrance, vivre la maladie, vivre la déchéance, vivre la misère, n'est agréable pour personne, ni pour les malades ni pour leur entourage. Personne ne peut dire : « Je souhaite vivre ça ». Si vous me posez la question, « P. Benoît, quelles sont vos instructions concernant les soins à vous apporter au cas où ceci ou cela... ? » Là tout de suite, je vous répondrais bien orgueilleusement : « Surtout ne faites rien, laissez-moi partir, ne me laissez pas vivre dans cet état-là ». Mais si un jour cela arrive, confronté directement à la situation, je réagis peut-être différemment, d'autant plus différemment que je prendrais davantage conscience de ce qui fait l'essentiel de ma vie.

Ainsi est la vie humaine, à la fois si fragile et si belle, si fragile et pourtant si belle...

Au cœur de toutes nos fragilités, le Christ nous invite à le suivre pour vivre pleinement. Et vivre à la suite du Christ, c'est vivre à la manière du Christ, c'est vivre de l'éternel amour qu'est Dieu. Il ne s'agit pas de se mettre à sa place pour décider quelle vie vaut la peine d'être vécue, quelle vie vaut la peine de naître, quelle vie vaut la peine d'être écourtée. Il s'agit d'entrer dans sa logique d'amour, la logique de l'amour victorieux de toutes nos souffrances et nos difficultés à aimer et à nous laisser aimer. C'est un chemin d'humilité, que les orgueilleux les plus endurcis ne peuvent emprunter.

En nous faisant entrer dans l'intimité de ces malades et de leur famille, le réalisateur du film *Lourdes* nous invite très étonnamment à

envier ce que vivent ces malades. Ce qu'ils vivent est insupportable et même révoltant : comment ne pas se révolter devant la souffrance d'un enfant gravement malade ? Comment accepter de se voir inexorablement faiblir et mourir à petit feu comme cet homme dans la force de l'âge atteint par la maladie de Charcot ? Comment ne pas crier avec ces parents qui s'occupent de leur fils de 30 ans comme s'il en avait 5, parce qu'un accident l'a rendu complètement dépendant ? Comment ne pas pleurer avec tous ces malades alités au corps déformé, recroquevillé, impuissant à se tenir debout ? Comment ne pas être triste devant celles et ceux qui n'ont jamais pu articuler deux mots et avec qui la communication semble si difficile ? Pourtant, dépouillés de tout, ils ne cherchent que plus facilement l'essentiel. Cet essentiel de leur existence, qu'ils cherchent dans le Christ, avec la force indomptable de la foi et de l'espérance. Dans la détresse la plus grande surgit avec splendeur le cœur de la vie humaine. C'est ce que ce film donne admirablement à contempler, c'est ce que le Christ ressuscité nous ouvre comme chemin de vie et de résurrection, si humblement, nous acceptons de le suivre vraiment. Amen.

P. Benoît Tissot